

Extrait du journal de Kate Oberson

Luc LaRochelle

Number 129, April 2011

Le nu

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/64553ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

LaRochelle, L. (2011). Extrait du journal de Kate Oberson. *Moebius*, (129), 31–36.

LUC LAROCHELLE

Extrait du journal de Kate Oberson

Le 15 janvier 2004

Il y a maintenant trois semaines que j'ai emménagé à Starfish Village dans le bungalow semi-détaché que mon fils Charles a acheté pour me rapprocher de lui. J'ai du mal à m'habituer à la proximité des voisins; le terrain autour de notre maison de Burlington était si vaste! J'aurai à peine assez d'espace pour planter quelques rosiers. Pas question de potager évidemment.

Bien sûr, notre victorienne était trop grande pour une femme seule; elle l'était déjà pour un couple, avant que John meure. Mais on n'avait pas l'impression de vivre dans un décor de télé, avec ces petites rues manucurées et ces maisons recouvertes de vinyle imitant le bardeau de cèdre.

Charles a raison de me pousser à rencontrer des gens; plus tôt je me ferai un groupe d'amis, mieux ce sera pour le moral. Demain, je vais au centre communautaire.

Mais il a eu tort de me faire déménager pendant la période des Fêtes: quel encombrement sur les routes! Je le connais, mon grand: je suis certaine qu'il ne voulait pas faire le voyage jusqu'au Vermont...

Le 18 janvier 2004

Ça y est, j'ai vidé les dernières caisses. Les livres sont rangés dans la bibliothèque et la chaîne hi-fi fonctionne. Je dois d'ailleurs avouer que la sonorité est meilleure ici, peut-être parce que le séjour est plus petit ou que

le plafond est moins haut. De toutes manières, j'ai pu m'installer confortablement hier soir pour commencer le dernier roman de William Boyd. John me ferait sans doute remarquer que ce n'est pas une lecture digne d'un professeur de littérature anglaise, mais j'ai toujours apprécié les bons conteurs d'histoires. Même que je me suis procuré un Pat Conroy, genre de livre qui auparavant n'aurait jamais franchi la porte de la demeure familiale. Le veuvage a quelques avantages!

Côté vie sociale, j'ai vu hier sur le babillard du centre communautaire une annonce affichée là par un résident qui donne des cours de peinture. Je m'y suis inscrite dès ce matin. Même si ma dernière tentative au *high school* n'avait pas révélé un talent très prometteur, ce sera une occasion de rencontrer des gens. Moins pénible que les soirées de bridge, de bingo ou de danse en ligne...

Le 20 janvier 2004

Je rentre de mon premier cours chez Abe Everyman. Premier constat : c'est un type plutôt intéressant. Deuxième constat : personne n'est bon, alors on s'amuse bien. Abe nous a fait rire en qualifiant Starfish Village de mouvoir de luxe pour romantiques attardés (à cause de la mer qui berce nos corps malades et nos âmes en peine).

Ma visite chez le dentiste en fin d'après midi va probablement gâcher ma journée.

Le 26 janvier 2004

Je suis allée me promener au bord de la mer. Les décorations de Noël volaient au vent le long de la promenade : je me suis sentie tellement dépaysée ! Et triste. Charles s'en doute, car il téléphone tous les jours. Il a sans doute insisté auprès de sa femme, car elle le fait aussi régulièrement.

Le 27 janvier 2004

Abe m'a discrètement invitée à rester boire un verre de porto après le cours d'hier. Nous avons conversé jusqu'à l'heure du dîner. Comparativement à la mienne, la vie d'Abe a été plutôt mouvementée. Trois mariages, une carrière à succès dans le monde de la pub à New York, des voyages aux quatre coins de l'Amérique et de l'Europe.

Il porte plutôt bien ses soixante-dix ans, mais je me demande s'il est aussi en forme qu'il en a l'air. En tout cas, il parle beaucoup de la mort. Et de la mer, qui lui semble plus grise qu'au temps de son enfance.

Je suis rentrée un peu déprimée.

Le 2 février 2004

J'étais assise sur la véranda quand Abe est passé ce matin. Je ne sais pas s'il avait planifié l'heure de sa visite afin d'être invité pour le lunch, mais c'est ce qui est arrivé. Cela me rassure : lui aussi doit se sentir seul.

Nous avons parlé de littérature ; je dois dire qu'il m'a surprise par l'étendue de sa culture littéraire. Il y a belle lurette que je n'ai rencontré quelqu'un qui a lu tout Dostoïevski ! Je me serais bien sûr passée de son éloge de Norman Mailer, mais c'est son côté macho séducteur. Et libidineux, si je ne me trompe pas. Mais comme me le conseillerait John, je réserve mon jugement là-dessus.

Le 7 février 2004

Quelle semaine moche : il a beaucoup plu, j'ai eu la migraine pendant deux jours et le cours de peinture a été annulé mercredi dernier. Celui de la semaine prochaine a été devancé à mardi car Abe a un empêchement le lendemain. Deux semaines de suite où ma routine est bouleversée, je n'aime vraiment pas cela !

Le 10 février 2004

Je réalise que je parle souvent d'Abe, mais il est la seule personne qui m'apporte quelque distraction ces temps-ci. Au cours de ce matin, il m'a tenu la main afin de m'aider à tracer le contour d'un visage. Pour ce faire, il a dû s'approcher de moi ; je crois qu'il avait une érection. Cela m'a troublée ; le sexe ne fait plus partie de ma vie depuis si longtemps... Comme pour s'excuser, il est rapidement passé à Emily Atkins qui travaille depuis des semaines aux mêmes fleurs roses et jaunes. Rien n'empêche qu'en soirée, il m'a téléphoné pour m'inviter à dîner samedi prochain. J'aurais probablement dû refuser ; je le connais si peu.

Avant de me coucher, j'ai fait une chose que je n'avais pas faite depuis longtemps : je me suis regardée nue, dans le grand miroir de ma chambre. Je me suis consolée en me rappelant ce que disait ma sœur Helen quand nous comparions nos poitrines : l'avantage des petits seins, c'est qu'ils ne tombent pas avec l'âge. En baissant les yeux vers mon sexe, j'ai été surprise de constater que ma « toison » est presque aussi blanche que mes cheveux : franchement pas très invitant ! Puis j'ai eu...comment dire?.. l'audace d'écarter les lèvres de mon sexe pour voir si mon clitoris était aussi rabougri que le reste de mon corps ; je l'avais presque oublié celui-là, d'autant que John l'a toujours négligé. Enfin, tout cela pour dire que l'équipement a l'air en bon état. Reste à savoir ce qui se passerait si Abe et moi en venions aux choses sérieuses... En fait, je me suis demandé si cela n'était pas risqué de rapprocher deux vieux corps nus sur les mêmes draps blancs qui les recouvriront à la morgue d'ici quelques années. Heureusement, en m'endormant, je me suis rappelé les draps roses que j'ai achetés il y a deux semaines chez Macy's.

Et j'ai bien dormi.

Le 13 février 2004

Il est vingt-trois heures et je ne réussis pas à m'endormir malgré deux tasses de lait chaud. J'ai tourné autour

du téléphone toute la journée: je voulais annuler ce dîner avec Abe demain soir. Comment vais-je réagir s'il me fait des avances?

Le 14 février 2004

Je croyais ne plus jamais me sentir aussi mal à cause d'un homme.

Emily Atkins m'a réveillée ce matin à sept heures pour m'apprendre la mort d'Abe mercredi dernier: un arrêt cardiaque en salle d'opération. Il venait de subir une anesthésie générale: apparemment, on devait lui déboucher une artère pour la quatrième fois en cinq ans. J'ai tout de suite pensé à «l'empêchement» sur lequel il n'avait pas donné de précisions.

En potineuse qu'elle est, Emily n'a pas manqué de souligner «l'ironie de la chose: notre peintre séducteur est mort quelques jours à peine avant la fête des amoureux.»

Idiotie que je suis: je n'avais même pas remarqué qu'Abe m'avait invitée pour le dîner de la Saint-Valentin.

C'est fou comme je me sens oppressée: je vais prendre un bain pour me calmer.

Ensuite...

Je me demande ce que je vais faire pour me changer les idées le reste de la journée!

Il n'est pas encore midi.

Note

J'ai inventé au personnage principal du roman *Un homme* (titre anglais: *Every man*) de Philip Roth une dernière tentative de séduction. Les ressemblances avec les lieux et le contexte du roman ne sont donc pas fortuites.

